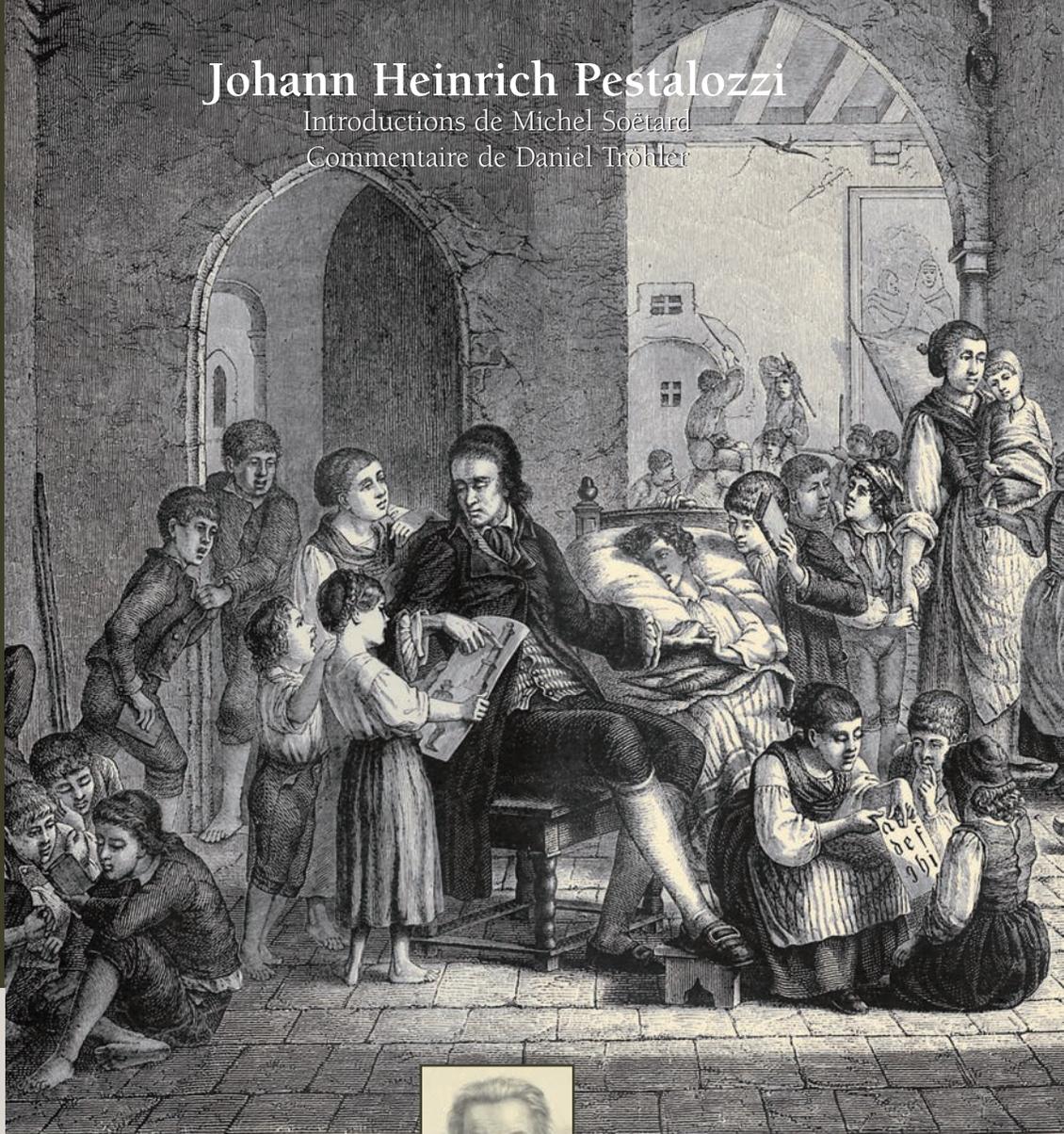


Johann Heinrich Pestalozzi

Introductions de Michel Soëtard

Commentaire de Daniel Tröhler

COLLECTION PESTALOZZI



Écrits sur la Méthode

Volume II – Industrie, pauvreté et éducation

lep

dans la revue hebdomadaire de l'Institut d'Yverdon. L'association entre la formation technique, la formation intellectuelle et la formation humaine y est particulièrement soulignée.

Source : PSW XX, pp. 248–255.

6. Formation religieuse des enfants de pauvres 1811

Ce texte, publié dans la *Wochenschrift für Menschenbildung* (IV, 1811, pp. 227–234), montre bien le sens que prend pour Pestalozzi l'éducation religieuse dans la formation morale des enfants, centrée sur l'amour.

Source : PSW XX, pp. 256–260.

7. Textes sur l'Institut de Clendy 1818

Tandis que l'Institut d'Yverdon voit s'accumuler les difficultés internes et externes, Pestalozzi renoue avec son rêve de toujours : fonder une maison d'éducation pour les pauvres. Elle est localisée non loin d'Yverdon, à Clendy (ou Clindy) et est inaugurée le 13 septembre 1818. Pestalozzi lui assigne deux missions : accueillir gratuitement des enfants pauvres qui devraient assurer en partie leur subsistance par leur travail ; former des instituteurs qui iraient diffuser le savoir dans les campagnes environnantes. Pour raisons financières, le nouvel Institut dut bientôt fusionner avec l'Institut d'Yverdon, et disparaître comme tel.

Source : PSW XXVI, pp. 1–18.

8. Vues sur l'industrie, l'éducation et la politique en regard de notre état actuel avant et après la Révolution 1822

Le texte originel de cet écrit avait été rédigé par Pestalozzi en 1807, au moment où survenait une crise économique aiguë dans le canton voisin de Neuchâtel, et qu'on l'y sollicitait pour fonder une maison pour pauvres. Pestalozzi reprend la rédaction à partir de 1810, lorsque le blocus continental de Napoléon contre l'Angleterre génère une crise à dimension européenne, qui touche durement l'industrie textile suisse. Ce n'est qu'en 1822, à l'occasion de la publication de ses œuvres chez l'éditeur Cotta, que Pestalozzi reprend ses textes sur la formation des pauvres. Il retrace le développement de l'industrie depuis ses origines et il insiste sur la nécessité toujours plus prégnante d'une formation de l'homme au fur et à mesure de cette évolution.

Source : PSW XX, pp. 195–247.

But et plan d'un Institut d'éducation pour les pauvres

1805

Traduction française: Pierre-G. Martin

Dans la seconde moitié de 1805, Pestalozzi s'occupe sérieusement à établir le plan d'un établissement pour la formation des enfants pauvres. Les circonstances lui semblent favorables: l'Institut d'Yverdon est sur ses rails, le nombre d'élèves va croissant, la renommée du pédagogue passe les frontières. Il a gagné des appuis, politiques et surtout financiers, pour sa nouvelle entreprise. Le texte ici traduit a fonction d'annonce en vue de gagner à son projet de nouveaux cercles, en particulier en Allemagne. Bien que Pestalozzi le destinât à être publié dans une revue, il est resté à l'état de manuscrit.

M. S.

Mon but est de créer un Institut qui soit un exemple de ce qu'exige l'éducation des pauvres en général et qui élabore avec soin et le plus complètement possible les moyens grâce auxquels les pauvres du pays pourront peu à peu bénéficier d'une telle éducation.

La réalisation de cet objectif passe surtout par la formation d'un certain nombre d'enfants pauvres, afin d'en faire des hommes indépendants, pleins de force et de bienveillance; elle implique en second lieu d'utiliser spécialement les sujets qui se distinguent de cette brave masse, afin de diffuser grâce à eux la formation populaire améliorée. Il s'agit de développer et d'orienter les talents dont ils font preuve, soit dans leur intelligence, soit au point de vue pratique et professionnel, à tel point et de telle manière qu'ils soient d'eux-mêmes inévitablement conduits à les utiliser dans des activités éducatives, non seulement comme maîtres ou maîtresses dans les branches scolaires habituelles, mais aussi dans la vie domestique, en influençant la formation d'hommes qui pourraient leur tomber sous la main dans le cadre de leur métier. Le but est assurément de créer une pépinière dans laquelle on ne se contenterait pas simplement de bien éduquer les enfants pauvres, mais où l'on prêterait une attention scrupuleuse aux différentes dispositions que chacun a reçues de Dieu, afin de les

soit précocement habitué à rendre service, chaque fois qu'il en est capable, à un camarade plus faible. Et que le directeur s'emploie infatigablement à ce qu'il en soit ainsi quotidiennement, comme une mère s'y emploie quand elle s'occupe de son bébé.

Il faut que toute manifestation d'amour humain soit pour les enfants une émanation de leur amour de Dieu et de ce fait intimement liée à leur sentiment de reconnaissance envers ceux qui leur servent de pères, de sauveurs et de nourriciers.

Il faut que le fait de surprendre par des actes d'amour les gens qu'on aime apparaisse dans l'Institut comme la plus grande joie que l'on puisse y éprouver. Que les cas où un enfant passe plusieurs nuits à préparer une surprise en grand secret se multiplient, chaque fois qu'une occasion se présente, et que l'on prenne bien soin de faire participer chacun à la fête qui en résulte. Que la réceptivité à la joie et l'amabilité que l'on nourrit chez les enfants et dans leur entourage remplacent pour eux les fausses joies du monde, qui font du vacarme extérieurement, dérangent la paix intérieure, nourrissent le poison de l'humeur morose et étouffent le germe sacré de la vraie gaieté. Dans la satisfaction intérieure que l'amour donne à la nature humaine, on trouvera aussi les moyens qui permettront d'éloigner de ces enfants tous les troubles et toutes les souffrances de la vanité, de telle sorte que cette attitude leur soit presque inconnue et que le sentiment supérieur du véritable honneur leur fasse puissamment dédaigner les futiles prétentions de cette faiblesse humaine. Cette aspiration plus haute qui fait dédaigner les vulgaires prétentions de la vanité deviendra nécessairement presque naturelle pour les pauvres de cette maison, grâce à leur entourage et à la vie quotidienne qu'ils y mèneront.

Source: *Religiöse Bildung der Kinder der Armen*, PSW XX, pp. 256–260

Discours sur Clendy

1817–1818

Traduction française : Pierre-G. Martin

Tandis que l'Institut d'Yverdon voit s'accumuler les difficultés internes et externes, Pestalozzi renoue avec son rêve de toujours : fonder une maison d'éducation pour les pauvres. Elle est localisée non loin d'Yverdon, à Clendy (ou Clindy) et est inaugurée le 13 septembre 1818. Pestalozzi lui assigne deux missions : accueillir gratuitement des enfants pauvres qui devraient assurer en partie leur subsistance par leur travail ; former des instituteurs qui iraient diffuser le savoir dans les campagnes environnantes. Pour raisons financières, le nouvel Institut dut bientôt fusionner avec l'Institut d'Yverdon, et disparaître comme tel.

M.S.

Aux philanthropes de notre époque
qui sont au courant de mes efforts
et qui m'accordent quelque confiance

Vers 1817/1818

Il y a presque un demi-siècle que je me consacre à des recherches sur l'éducation et plus particulièrement sur la formation des pauvres et sur l'assistance des pauvres. Mais la tâche que je me suis proposé de mener à bien est largement au-dessus de mes forces, d'autant que les circonstances dans lesquelles j'ai vécu y ont été au plus haut point contraires. J'ai été en butte à la fatigue, aux pressions, aux erreurs et à un ostracisme constant, et j'ai supporté avec patience le fait que tout cela retardait nécessairement l'aboutissement de mes efforts. Mais le soir va tomber. La nuit, dans laquelle je ne pourrai plus agir, approche. Ma journée déjà s'achève. Le soleil descend derrière les montagnes, et pour moi il ne se lèvera plus. Tout m'invite à considérer sérieusement ma situation et mes objectifs. Je ne puis plus m'illusionner sur cette situation et je ne puis pas non plus me retenir d'exprimer mes convictions.

disparu en moi. Ma seule politique est maintenant de faire quelque chose des hommes » (p. 251).

La plupart des écrits ici présentés doivent finalement leur existence à des causes « extérieures », c'est-à-dire à deux grandes crises économiques, qui furent à vrai dire très différentes. La première fut une crise de l'économie textile, d'une importance fondamentale pour la Suisse, qui avait été déclenchée par le blocus continental de Napoléon Bonaparte en 1806. La seconde fut une profonde crise agricole en 1816-1817, qui eut des causes climatiques : un été de 1816 extrêmement froid avec des pertes de moissons correspondantes. Malgré leur différence, les deux crises eurent des effets comparables : chômage, pauvreté, faim, et par voie de conséquence également une augmentation de la criminalité et de l'émigration qui fit réagir Pestalozzi.

Pestalozzi et le développement de la proto-industrie dans la Suisse du XVIII^e siècle

Ces deux crises ne conduisirent pas Pestalozzi à élaborer de nouveaux concepts, mais à réactiver dans un certain sens d'anciens idéaux, qu'il n'avait certes pas oubliés, mais qui étaient passés à l'arrière-plan de ses grandes réussites dans la mise en place et la direction de ses Instituts, d'abord à Berthoud, puis à Yverdon, et qu'il avait quelque peu perdus de vue : son programme socio-éthique selon lequel la pauvreté empêche l'homme de mener une vie vertueuse. Mais il ne s'agissait pas pour Pestalozzi d'élever la population des pauvres jusqu'à la classe moyenne¹, mais bien plutôt d'empêcher qu'elle ne sombre dans l'état qu'il appelait « misérable » (*elend*). Une vie de travail dans la dignité et l'honnêteté était compatible avec la pauvreté, mais pas avec la misère.

A l'origine, Pestalozzi avait dans l'idée que le travail de valeur était exclusivement l'activité agricole et c'est pour cela qu'il avait fondé son domaine campagnard, le Neuhof, qu'il quitta en 1798 pour aller à Stans, et où il revint à la fin de sa vie. Dans le cadre des représentations idéales qu'il avait développées dans sa jeunesse et auxquelles Rousseau avait également contribué, l'état de paysan était la seule activité professionnelle qui rende l'homme vertueux et solidaire de ses

¹ On ne saisit pas toujours clairement ce que Pestalozzi entendait par « classe moyenne » (Mittelstand). Dans le contexte présent, il pensait à la classe (la plupart du temps politiquement libre) des artisans. La mobilité sociale n'était pas un idéal socio-politique pour Pestalozzi, mais plutôt la vie en autarcie et en dignité dans la classe en question.

semblables. Au commerce et aux affaires financières on reprochait par contre de rendre l'homme égoïste. Ces représentations idéales liées à l'agriculture, avec leur critique du commerce, correspondaient largement au républicanisme classique, à une langue politique qui a en charge le bien commun politique et qui voit également dans le citoyen politique le paysan et le soldat de la milice². Le contraire du milicien est le mercenaire, qui lutte et meurt pour l'argent, et non pas pour la liberté de sa patrie.

La forte croissance démographique ainsi que la découverte de techniques agricoles qui permettaient d'épargner des forces, conduisirent à partir de la moitié du XVIII^e siècle, à ce que bon nombre de paysans eurent du mal à trouver du travail dans l'agriculture, avec le revenu correspondant. Ils devinrent alors le grand réservoir de main-d'œuvre dans lequel l'industrie montante pouvait puiser. Avec le concept « Industrie » on désignait un système largement décentralisé qui était originellement fondé sur le travail à la maison (*Heimarbeit*). Tandis qu'un « commanditaire » (*Verleger*) achetait les matières premières, les mettait à la disposition des travailleurs domestiques et venait ensuite racheter les produits finis, les travailleurs en question produisaient ces marchandises contre un salaire. En Suisse, les produits étaient en majorité des pièces de textile, au XVIII^e siècle avant tout du tissage de lin ; à partir de 1800 cependant, le travail du coton (tissage et impression) prit de plus en plus d'importance. Dans la Suisse occidentale, plus exactement dans le Jura, la production des montres suscita aussi des emplois importants pour le travail à domicile.

D'une façon générale, les travailleurs domestiques ne travaillaient pas exclusivement à la production de biens qui étaient ensuite commercialisés, mais la plupart cultivaient également un petit champ ou un grand jardin. Encore en 1820, plus de 85 % de la population vivait à la campagne et pouvait pour le moins cultiver elle-même une partie de sa subsistance. A vrai dire, ils avaient, dans les temps de crise et de montée des prix qu'elle entraînait pour les produits alimentaires, trop peu d'argent pour leur subsistance, ce qui – dans la terminologie de Pestalozzi – ouvrait très grande la porte à la misère³. C'est sur cette toile de fond que Pestalozzi modifia dans les années 1770 sa position autrefois strictement anti-commerciale et qu'il défendit le sens (moral) du travail à la maison pour la population pauvre. Les

² La milice armée suisse qui existe jusqu'à ce jour correspond à cet idéal républicain. Le fait que les Suisses défendirent eux-mêmes leur patrie chez eux, mais qu'ils servirent également de mercenaires à l'étranger, constitue une part spécifique de l'histoire suisse.

³ Un utile aperçu de ce phénomène est donné par Georges Andrey dans le second volume de la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses* (Andrey 2006).

Table des matières

Introduction	7
But et plan d'un Institut d'éducation pour les pauvres . .	13
Sur l'éducation du peuple et l'industrie	31
Lettre de Pestalozzi à un ami sur son séjour à Stans . . .	57
Formation élémentaire à l'industrie	85
Image d'un Institut pour enfants pauvres	91
Formation religieuse des enfants des pauvres	99
Discours sur Clendy	103
Vues sur l'industrie, l'éducation et la politique en regard de notre état actuel avant et après la Révolution	115
Industrie, pauvreté et éducation chez Pestalozzi	159
Bibliographie	175